

la tradition orale. Le seul regret que l'on pourrait formuler ici a trait à la cartographie, qui ne paraît pas très cohérente : il suffit de comparer la carte 3 de localisation des *gwerziou* à la carte 5 des communes du Bas-Léon du sud. Le choix de ne pas normaliser l'orthographe originelle des manuscrits est pertinent, même si l'on peut relever ici ou là une erreur de transcription (par exemple, un invraisemblable *inventorriou*, p. 83, alors qu'on a *inventorriou* plus loin dans le même texte). Quelques traductions peuvent aussi prêter à discussion : *Potred yaouank*, p. 23, ce ne sont pas tout à fait *des jeunes garçons*, mais *des jeunes gens*. Le jeu de mots du proverbe *Merci a daou bennos Doue a ra tri*, p. 484, ne semble pas avoir été compris, dans la mesure où les deux termes *bennos Doue* (littéralement, la bénédiction de Dieu) sont aussi des lexèmes bretons synonymes de *merci*.

Éva Guillorel inscrit l'initiative de l'abbé Perrot dans une visée de réoralisation du savoir de tradition orale à partir du support écrit. Plus d'un siècle après avoir été collecté, l'édition qu'elle en a entreprise pourrait y concourir aussi. Si ce n'est que la présente publication, tout aussi imposante qu'elle soit, ne concerne que... la moitié du fonds ! Sera-t-elle suivie du second volume qu'on attendrait logiquement ? Serait-il possible, et pour ne pas devoir patienter une nouvelle fois trop longtemps, de mobiliser à nouveau un groupe de volontaires pour assurer la transcription et la traduction de la deuxième partie ? Dans l'immédiat, le CRBC s'apprête à numériser l'ensemble du fonds en vue d'une mise en ligne, ce qui serait une réalisation dans l'air du temps.

Fañch BROUDIC

*Donatien Laurent. Parcours d'un ethnologue en Bretagne*, Brest, Éditions Emgleo Breiz, 2012, 326 p. et CD audio.

Heureuse initiative que celle de Fañch Broudic, d'Armel Morgant et des éditions *Emgleo Breiz* d'avoir réuni en un volume, sous le titre *Donatien Laurent. Parcours d'un ethnologue en Bretagne*, une série d'articles jusqu'alors dispersés dans des revues bretonnes ou nationales, dans des volumes de mélanges ou d'actes de colloques. Au total, onze articles publiés entre 1968 et 2004 par le grand spécialiste de littérature orale sont ici repris dans ce qui est présenté comme le premier de deux volumes.

Une première section, « Autour du *Barzaz-Breiz* », réunit trois articles sur les premières collectes de chants populaires en Bretagne ; celles demeurées inédites d'Aymar de Blois (1760-1852) auquel on doit une monographie remarquable pour son époque (1823) sur la chanson de « l'héritière de Keroulas » ; celles engagées dès 1833 par La Villemarqué lui-même et notées sur trois précieux carnets manuscrits : le premier (1833-1840) que Donatien Laurent a entrepris, avec ténacité et perspicacité, de transcrire, de traduire et d'étudier, a abouti en 1974 à une brillante thèse d'État : elle a permis d'apporter un nouvel éclairage sur le problème de l'authenticité des chants

du *Barzaz-Breiz* qui, depuis plus d'un siècle, avait alimenté une vive controverse, la fameuse « querelle du *Barzaz-Breiz* ». D. Laurent ne s'est pas contenté de déchiffrer les carnets – on mesurera toute la difficulté d'un tel exercice en consultant les facsimilés des pages manuscrites qui n'ont malheureusement pas été reproduits dans la présente réédition –, mais a pris la peine de confronter leur contenu aux chants encore présents dans la tradition orale vivante. Cela lui a permis de démontrer que, contrairement à ce que pensaient ses principaux contradicteurs, La Villemarqué connaissait non seulement suffisamment de breton pour avoir recueilli la majeure partie des matériaux qui lui avaient servi à élaborer l'ouvrage, mais que certains chants, considérés comme suspects, reposaient bien sur des matériaux collectés dans la tradition populaire orale. On trouve d'ailleurs dans le troisième article du présent volume l'analyse des chants *Merlin*, *Le Faucon*, *Les Chouans*, sur lesquels ont été émis de sérieux doutes.

La seconde section, « Les *gwerziou* », comporte l'étude de huit chants. On est surpris de ne pas y retrouver l'étude sur la *gwerz* de Louis Le Ravallec, le premier article important de D. Laurent, publiée en 1967 dans la revue *Arts et traditions populaires*. Il a pourtant constitué un événement dans le monde de la recherche, chez les ethnologues comme chez les historiens auxquels il révélait l'utilité de la prise en compte des sources orales à condition de leur appliquer une analyse critique appropriée. Cet article, qui trouvera sans doute place dans le second volume, est essentiel pour la bonne compréhension de la démarche de l'ethnologue, tout comme « la *gwerz* de Skolan et la légende de Merlin » qui offre à D. Laurent l'occasion d'une étude très documentée : l'ethnologue y manifeste sa fine connaissance des mécanismes de l'oralité, mais également sa maîtrise de la littérature – celle du Moyen Âge notamment – des différents pays de langue celtique. Le lien, déjà établi par La Villemarqué dans la deuxième édition de son *Barzaz-Breiz*, entre la *gwerz* bretonne et un passage du plus ancien manuscrit gallois, le *Livre noir de Carmarthen* (pour lequel les spécialistes proposent aujourd'hui une date plus tardive – milieu du XIII<sup>e</sup> siècle – qu'à l'époque où l'article de D. Laurent a été rédigé) le conduit à étudier les relations subtiles et complexes entre écrit et oral, entre savant et populaire, entre Moyen Âge et époque contemporaine... Au-delà des rapprochements entre les personnages de Skolan et de Merlin, l'un des points intéressants de cette affaire est que les éléments fournis par l'étude des différentes versions orales bretonnes ont permis en retour d'éclairer le sens du texte manuscrit gallois. « *An drag genta zo ar c'hleunia* (la première chose est de faire des talus) », a été écrit par D. Laurent avec la complicité de son ami Jean-Yves Monnat dans la revue *Penn ar Bed*, t. 119, 1985 : la référence ne figure curieusement pas dans le présent volume où la mise en page a par ailleurs séparé le texte breton de la chanson de sa traduction française, faisant même disparaître celle des deux distiques qui ouvrent l'article.

Un volet important est ensuite consacré aux « textes d'essence religieuse ». « Une chantefable de Noël en pays pourlet : la « tragélie » » et « Brigitte, accoucheuse

de la Vierge. Présentation d'un dossier », traduisent un attachement particulier de D. Laurent à la culture orale du pays vannetais. Ces deux articles auraient pu figurer dans la partie réservée aux études calendaires dont le second volume se propose de rendre compte. La présence de Brigitte comme accoucheuse de la Vierge, tant dans la « tragédie » que dans les versions vannetaises du beau chant de quête, connu sous le titre de « Noël *Brec'hed* » (Noël de Brigitte), est en effet à rapprocher de l'importance calendaire de la sainte dont la fête se situe au premier février, l'une des dates clés de l'année celtique. Ces deux contributions offrent aussi de beaux exemples de la vivacité créatrice des milieux populaires de tradition orale, à partir d'une source écrite – une pastorale en français connue dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, pour la « tragédie », une source poétique médiévale d'inspiration religieuse qui se croise avec la tradition irlandaise de sainte Brigitte pour le chant de Noël. C'est l'occasion pour D. Laurent, comme dans l'article qui suit, « Enori et le roi de Brest », de confronter tradition orale de langue bretonne et tradition écrite ancienne, en Bretagne et en France, mais également dans les autres pays de langue celtique et de s'interroger sur la nature de liens qui, bien qu'évidents, ne sont pas simples à caractériser précisément.

La dernière partie s'attache à des *gwerzioù* se référant à des « Événements historiques ». *Le siège de Guingamp* montre comment une *gwerz*, dans une tradition vivante, sait se rajeunir pour, ici, s'adapter à l'actualité d'un second siècle intervenant un siècle après le premier (fin XV<sup>e</sup> et fin XVI<sup>e</sup> siècle). La *Gwerz an Aotrou Kergwezeg* rapporte le sort tragique d'un gentilhomme de Ploézal, dans le Trégor, noyé accidentellement en 1709, en chassant le cygne. Publiées en breton dans la revue *Planedenn*, les contributions associées de Daniel Giraudon et de D. Laurent auraient, pour la présente réédition, pu donner lieu à une traduction bien utile pour un public non bretonnant. *La gwerz de Penmarc'h* qui clôt le volume donne l'occasion à D. Laurent de se livrer à un autre type d'exercice : dater (sans doute XV<sup>e</sup> siècle) un événement relaté dans une *gwerz* (le naufrage de la flotte d'Audierne aux environs de Penmarc'h) dont les écrits n'ont pas gardé la mémoire. Là encore une fine connaissance des mécanismes de la composition et de la transmission orales se révèle nécessaire.

Si rassembler en volumes les travaux de Donatien Laurent ne peut à l'évidence que concourir à leur donner une meilleure visibilité, on peut simplement regretter que le « parcours d'un ethnologue », annoncé en titre, ne se trouve pas explicité en introduction : en quoi le choix des articles réunis dans le présent volume sont-ils représentatifs d'un demi-siècle de recherches sur la littérature orale en Bretagne ? Qu'ont-ils apporté à la connaissance de ce champ d'étude ? Comment jalonnent-ils le parcours de D. Laurent ? Chacun peut, bien entendu, s'en faire une idée à leur lecture, mais sans doute aurait-il été utile de situer, en quelques lignes, le contexte et les objectifs de leur rédaction et, pourquoi pas, de solliciter le regard de D. Laurent sur des publications qui, pour certaines, ont près d'un demi-siècle.

D'autre part une présentation biographique de D. Laurent n'aurait pas été superflue, au-delà des cinq lignes de la quatrième de couverture, d'autant plus qu'elle

est de nature à éclairer son choix des études bretonnes et ethnologiques. Elle aurait agréablement accompagné le cahier de photographies qui, fort bien venu, montre D. Laurent avec quelques personnalités qui ont compté dans son cheminement personnel et professionnel. L'ouvrage s'accompagne d'un CD comportant quatre enregistrements – on en aurait voulu davantage – pour lesquels manquent quelques précisions tant sur le contenu, les circonstances de la collecte que sur les chanteurs eux-mêmes.

Autant de remarques qui n'enlèvent rien au bien-fondé et à la qualité de cet ouvrage qui devrait contribuer à mieux faire prendre conscience de l'envergure scientifique d'un chercheur parfois mieux reconnu à l'étranger que dans le monde universitaire de la recherche française.

Fañh POSTIC

Centre de recherche bretonne et celtique, UBO Brest

Jean-Paul LE BUHAN, *Les Signes sur la pierre. Les marques lapidaires des anciens tailleurs de pierre de Bretagne*, Fouesnant, Yoran embanner, 2013, 358 p., ill. n. b. et coul.

S'il est un désir ancré dans l'âme humaine, c'est bien celui de laisser la trace de son passage sur terre, d'abolir symboliquement les frontières de sa trop courte existence en apposant sa marque sur un objet ou un support jugé indestructible. Des graffites des thermes de Pompéi aux tags qui ornent (?) nos murs ou aux cœurs percés d'une flèche et accostés d'initiales gravées dans l'écorce des chênes, ces signes nous entourent depuis des millénaires.

C'est à l'étude d'une catégorie bien particulière de ces marques que s'attache Jean-Paul Le Buhan. Plasticien et, à l'occasion, tailleur de pierre, l'auteur a une connaissance intime du sujet qu'il traite ici avec science et passion – et, ce dont on ne peut manquer de le louer, sans jamais verser dans l'ésotérisme –, celui des marques lapidaires des anciens spécialistes de ce matériau. Un propos préliminaire, où sont présentés les conditions générales du travail des tailleurs de pierre et l'environnement social et économique de leur œuvre, leur organisation professionnelle et définies les grandes catégories des marques laissées sur le granite (graffites divers, signes d'assemblage, signes et symboles d'appartenance, etc.), précède une analyse détaillée des marques visibles sur une centaine de monuments bretons de divers types (édifices religieux, châteaux, manoirs), classés en grandes régions historico-géographiques, et une intéressante étude de l'utilisation et de la figuration d'un des outils utilisés par ces artisans, l'équerre à bords non parallèles. Consacré à la définition et à aux représentations, sur un certain nombre d'édifices de la région, d'un « signe mystérieux », le « quatre de chiffre », le chapitre suivant nous mène, tout naturellement, à la question de l'organisation du groupe et aux mythes et légendes